



Gerlinde Tobler a déjà vécu plusieurs révisions de la formation professionnelle.

«Il s’agit sans doute d’un changement majeur»

La première année d’apprentissage sous la nouvelle ordonnance est terminée. Nous avons demandé à Gerlinde Tobler, responsable formation chez Florist.ch et enseignante chevronnée, comment elle a vécu cette transition.

INTERVIEW **Regula Lienin** BILD **Florist.ch**

En août dernier a débuté la formation révisée de fleuriste, selon la nouvelle ordonnance et le nouveau plan de formation valables dans toute la Suisse. Les apprentis de première année n’en ont guère ressenti les effets – tout était déjà nouveau pour eux. En revanche, les enseignants, les formatrices de cours inter-entreprises et les formateurs en entreprise ont dû s’adapter, et ce sont surtout les enseignants qui ont été concernés. Une enquête sur le terrain montre que, si des points positifs ont été relevés, quelques critiques subsistent (voir encadré). Gerlinde Tobler a enseigné comme enseignante professionnelle pendant plus de 40 ans et a accompagné la révision en tant que responsable de la formation au CC chez Florist.ch.

En tant que enseignante professionnelle, vous avez connu de nom-

breuses révisions. Comment caractérisez-vous la réforme actuelle?
Gerlinde Tobler: C’est certainement l’une des plus grandes transformations. J’ai souvent constaté que les révisions étaient annoncées en grande pompe, provoquant une certaine panique – avant que l’on réalise qu’au fond, rien ne changeait tant que ça. Ce qui a évolué de manière constante, c’est la forme, la méthode d’enseignement : on a progressivement abandonné l’enseignement frontal au profit du travail autonome. Cela a commencé il y a déjà vingt ans. L’approche axée sur la compétence pratique n’est donc pas complètement nouvelle, surtout pas pour les apprentis : depuis l’introduction du Plan d’études 21, ils sont déjà formés selon ce principe.

Quel bilan tirez-vous après cette première année?

Un tiers des enseignants aborde la réforme avec aisance. Ceux qui enseignent plusieurs matières s’en sortent mieux, car ils sont déjà habitués à relier les contenus entre eux. Il m’a surpris de constater que la deuxième langue, qui avait suscité tant d’inquiétude auparavant, n’est plus un sujet problématique.

Certains enseignants interrogés estiment que le temps nécessaire pour se familiariser avec le nouveau système est très important. Qu’en pensez-vous?

Il existe des écoles professionnelles où les enseignants ne dispensent qu’une seule matière. Pour eux, la transition a été énorme. Enseigner une seule discipline demande un effort plus conscient pour établir des liens inter-matières : cela suppose d’échanger davantage avec les collègues. Ils ont aussi

dû se poser une question fondamentale: Est-ce que je veux vraiment tout ça?

Une remarque soulevée concernait le fait que certains apprentis ont encore des difficultés avec l’apprentissage axé sur les compétences opérationnelles. Sans objectifs d’apprentissage clairs, il leur est parfois difficile de comprendre exactement ce qui est attendu.

J’ai fait la même expérience durant mes années d’enseignement en école professionnelle. Cela est lié au Plan d’études 21. Dans certains cantons et certaines écoles, il est bien mis en œuvre et fonctionne. Mais s’il ne fonctionne déjà pas à l’école obligatoire, cela peut poser problème à l’école professionnelle. Certains apprentis s’y retrouvent bien et comprennent ce qui est demandé. D’autres ont besoin d’un accompagnement plus étroit de la part de l’enseignant.

Un autre point de critique concerne la structure de la nouvelle formation, jugée moins claire que l’ancienne.
Il y a bien une structure, mais elle est différente. Si l’on lit le plan de formation des deux ou trois années d’apprentissage, on la reconnaît. Une matière abordée au premier semestre de la première année en école professionnelle peut être reprise au deuxième semestre de la deuxième année, et ainsi de suite. La progression est pensée

pour mieux articuler théorie et pratique. La réforme permet justement une meilleure connexion entre ces deux aspects.

Et que pensez-vous du nouveau support de cours?
Il y a plusieurs points à améliorer, mais c’est toujours le cas. Un tel matériel doit être vu comme un processus. Une première version nécessite toujours des ajustements.

Le support de cours unifié est globalement bien accueilli, mais il fait aussi l’objet de critiques. On déplore de nombreuses fautes de frappe, un contenu jugé trop succinct et peu adapté aux apprentis.
Les enseignants rapportent que les textes en continu n’ont pas été bien reçus par les élèves ; ils ont entre-temps été retravaillés. Les textes sont désormais plus structurés. Nous avons aussi partiellement optimisé les images et corrigé les erreurs. Ces remarques ont été intégrées dans la version pour la deuxième année d’apprentissage. Le matériel est volontairement sobre afin de laisser aux enseignants un maximum de liberté dans leur façon d’enseigner. Il n’est pas conçu pour l’auto-apprentissage.

Toutes les écoles n’utilisent pas encore le nouveau matériel, y compris certaines où les enseignants s’étaient pourtant prononcés en sa

faveur. Comment l’expliquez-vous, et que faites-vous à ce sujet?
C’est malheureusement le cas. Nous ne pouvons rien y faire, car les écoles sont libres de choisir leur matériel pédagogique. J’espère qu’avec le temps, tout le monde travaillera avec le support unifié. Ce serait formidable qu’il soit soutenu par toutes les parties.

Dans un an auront lieu les premières procédures de qualification (PQ) pour l’AFP. Où en sont les préparatifs?
Les contenus sont fixés: il s’agit de la matière du plan d’études national. En août, une version test de l’examen AFP sera réalisée avec des apprentis et des experts PQ. Cela nous permettra de voir comment cela se passe et, si nécessaire, de procéder à de légers ajustements. Dans un an, nous ferons ensuite un test de l’examen pour la formation CFC. Beaucoup d’éléments resteront inchangés. Mais il y aura des nouveautés, comme un entretien professionnel et un entretien de vente basés sur les compositions florales de l’examen pratique. 🌿

TRADUCTION AUTOMATIQUE
Cette traduction de l’article «Es ist sicher eine grössere Umstellung» de Fleuriste 7/8/2025 a été réalisée avec ChatGPT.

Expériences issues des CIE, de l’école et de l’entreprise

Les formatrices des cours interentreprises se disent satisfaites de la révision. «Le fait que la vente ait été renforcée est précieux», souligne Milena Seeberger, de la section Zurich. Ce qui ressort, selon elle, c’est clairement le positif – notamment la durée prolongée des CIE. L’enthousiasme est un peu plus nuancé dans les écoles professionnelles. «Je trouve très bien le passage à un enseignement axé sur les compétences», estime Annette Jetter de l’école d’horticulture d’Oeschberg. «Mais une grande partie des apprentis ne parvient pas encore à transposer les exigences techniques et créatives apprises d’une composition florale à une autre.» Esther Hügli, du BWZ Brugg AG, est critique face au nouveau plan d’études national, notamment quant à la pondération et la répartition des contenus. «Avant, nous avions quelque chose qui fonctionnait – une base

claire, suivie d’une progression logique. Si la fleur n’est abordée qu’au 4e semestre, c’est trop tard, selon moi.» Elle apprécie toutefois l’intégration de la liste botanique dans le matériel didactique. Pour Anita Christmann, du BWZ Lyss BE, le plan de formation est «fondamentalement réalisable». Mais elle le juge extrêmement dense – presque trop dense pour la première année.
Pour Marc-Henri Jan, du CEPM Morges VD, il est encore trop tôt pour tirer un bilan. Le matériel unifié est bienvenu. Mais sa traduction française étant insuffisante, la Suisse romande y renoncera jusqu’en 2026. «Cela rend la situation exigeante pour les enseignants», dit-il. Le plan d’études n’a pas modifié grand-chose à l’enseignement, car l’approche par compétences était déjà appliquée depuis longtemps. Laura Sargenti, du CVP Mezana à Coldrerio TI, tire un bilan positif. Leur expé-

rience avec la formation révisée est bonne – surtout depuis l’introduction des blocs de cours. Mais: «Il reste encore beaucoup à faire.» À l’École pour fleuristes de Lullier GE, on a volontairement différé l’introduction du support unifié. Eric Godel voit ses doutes confirmés: il n’avait pas eu un bon pressentiment en juin de l’année précédente. Claudia Cateau, également à Lullier, se montre plus positive, notamment quant à la mise en lien de la théorie et de la pratique. Selon elle, il faudra encore six mois pour voir ce qui fonctionne réellement.
La formatrice Isabelle Groth, du centre de jardinage Guggenbühl à Bonstetten ZH, est très satisfaite : «Les nouveaux supports d’apprentissage sont bien plus proches de la réalité du terrain. Ils sont aussi beaucoup mieux accueillis par les apprentis.»